

faire place au mérite des œuvres de l'homme, oh ! alors, il n'y a plus même l'apparence du christianisme ; c'est tout au plus le papisme.

J. L. N.
Jean Normand
deau

Paisible.

Il est des mots qui traînent à leur suite tout un cortège d'idées aimables et douces, et qui présentent à l'imagination des tableaux qui la reposent et la charment. Ils nous transportent dans un ordre de choses dont on ne voudrait jamais sortir, et sont comme la clé qui ouvre des trésors cachés, où la pensée aime à fouiller et à s'enrichir.

Le mot *paisible* est du nombre de ces mots privilégiés. Je ne saurais dire tout ce qu'il renferme pour moi de délicieux, et quelle variété d'impressions il m'apporte, soit qu'il caractérise l'état d'une âme, soit qu'il s'applique à quelque objet de la nature. Il me semble exprimer, aussi bien qu'il est possible à nos pauvres langues humaines de le faire, le résultat d'une influence divine sur les choses de la vie. Ce n'est que d'en haut que peut venir ce souffle doux et pur qui ramène la paix sur la terre et dans les cœurs. Être paisible n'est point être inanimé : ce mot désigne l'action régulière, privée d'agitation et de trouble, la marche aisée et constante d'une créature que des chaînes ne retiennent plus captive, et qui revient à un mouvement égal et gracieux. Paisible, c'est ce parfait équilibre établi dans l'âme entre le présent et l'avenir, entre ce qui passe et ce qui est immuable, qui fait que les douleurs et les joies de la terre sont combattues et restreintes par les joies du ciel. C'est aussi ce repos, ce délassement de l'âme qui se détend, qui se dilate, qui s'ouvre à toutes les impressions pures de la Parole de Dieu, qui fait taire toutes choses en elle, afin de mieux entendre la voix d'en haut, et de n'en perdre aucun son. Les eaux paisibles sont les senles qui réfléchissent les cieux. Une âme paisible peut seule réfléchir l'image de Dieu.

De même que par une retraite paisible on n'entend pas une retraite oisive, mais plutôt un lieu où le bruit du dehors ne vient pas troubler les travaux et les méditations du dedans, de même par vie paisible, par cœur paisible, il ne faut entendre ni une vie désoccupée et languissante, ni un cœur vide d'affection et tranquille par ignorance ou par éloignement de ce qui pourrait l'émouvoir ; mais une vie remplie et active, et d'autant plus remplie et d'autant plus active que la paix, qui la féconde et qui l'embellit, donne plus de loisir aux facultés, plus de justesse à l'esprit, plus de liberté aux sentiments ; mais un cœur qui aime d'autant mieux, qui se dévoue d'autant plus, que la paix de Dieu en a chassé le trouble et les craintes égoïstes, et lui a donné la confiance et l'abandon.

Quand la tempête mugit, que le vent souffle avec violence, que les arbres se courbent, se redressent, se brisent en éclats, que les vagues se précipitent et couvrent de leur écume le rivage désolé ; quand d'épais nuages s'amoncellent au ciel, et que des torrents de pluie sillonnent et creusent la terre, est-ce alors que la nature est active et bien-faisante ? Tout ce fracas est-il la vie ? Tout ce désordre permet-il à chaque élément, à chacune des parties qui doivent concourir à l'harmonie de l'univers, de remplir la tâche qui lui est assignée ? Non, c'est quand la nature redevient paisible, quand le vent se tait, quand les arbres secouent doucement leurs feuilles mouillées, quand les nuages se dissipent et laissent paraître le soleil dans son éclat, c'est alors que les fleurs se redressent, que les oiseaux recommencent à chanter, les insectes à bourdonner, le labourer à travailler ; c'est alors qu'il n'y a pas un brin d'herbe, pas une d'entre ces nombreuses créatures qui vivent sous son abri, qui ne sente sa vie se ranimer et qui n'agisse, pas un fruit qui ne mûrisse, pas une goutte de rosée qui ne soit lentement absorbée, pas un parfum qui ne s'évapore du calice des fleurs. Tout se meut, tout se développe, tout travaille, et pourtant tout est paisible.

Il en est de même de l'âme. Lorsqu'elle est remuée par quelque passion, qui, comme le vent, soulève des tourbillons et produit le désordre, elle est sans force pour le bien, sans force contre le mal, flottante, malheureuse et incapabile

de s'élever, parce que son trouble l'attache à la terre. Toutes ses cordes résonnant à la fois, comme par une commotion soudaine, produisent des sons confus et discordants. Mais quand le calme est rétabli, il y a harmonie, activité et joie. Or, ce n'est que l'âme chrétienne qui est vraiment calme. Elle seule connaît cette sagesse d'en haut, dont un des caractères est d'être paisible. Elle seule sait ce qu'est la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu. La paix est à la fois son vêtement et l'aile qui la transporte doucement au-dessus de la terre, pour la rapprocher des joies célestes.

« Votre force, a dit le Saint d'Israël, sera de vous tenir en repos. » — *Semur de Paris.*

L'horreur du Vide.

On dit en physique que la nature, c'est-à-dire la matière, a horreur du vide. Ce mot, appliqué au cœur humain, à un sens profond, savoir : qu'incapable de se suffire à lui-même, il s'efforce de tirer du dehors certains éléments de bonheur dont l'abîme lui laisse sentir un malaise qui le froisse. La solitude est de tous les états le plus antipathique au cœur de l'homme, car c'est là qu'existe pour lui le vide plus que partout ailleurs. Certes, il n'est pas bon que l'homme soit seul (Gen. II, 18), en d'autres termes, dépourvu de tout lien légitime d'affection et d'intérêt, de tout aide, de tout appui ; mais il est bon cependant que parfois il soit seul, en ce sens qu'il se retire par moment du milieu des êtres qui lui sont les plus chers, pour ne plus voir que lui, pour examiner d'où il vient, où il va, ce qu'il a fait, ce qu'il doit faire, et pour s'interroger sérieusement sur la cause du désordre de ses pensées, de ses actions, et sur le remède à y apporter. C'est alors que Dieu qui le voit dans le secret (Matth. VI, 4) éveille sa conscience, le met aux prises avec elle, l'inquiète, le travaille, l'accable du sentiment de ses iniquités, et, après avoir humilié son cœur par la souffrance (Ps. CVII, 12), lui adresse ces paroles de consolation et d'annonciation : Prends courage, mon fils, tes péchés te sont pardonnés (Matth. IX, 2), je ne te laisserai point, je ne t'abandonnerai point (Hébr. XIII, 5). Pour le chrétien il n'y a jamais de solitude absolue. Partout et en tout temps, dans la société comme dans la retraite, il porte avec lui sa foi, il vit de sa foi. Or, la foi parfaite, a dit une bouche chrétienne, c'est Dieu sensible au cœur. Comment donc pourrait-il être seul celui dans le cœur duquel habite un Dieu d'amour et de paix ! — *Semur de Paris.*

Histoire d'un Livre.

Lorsqu'un fait appartient au domaine du passé, il faut, pour qu'il ait un caractère suffisant de certitude, qu'il nous vienne par une transmission fidèle. Entre ceux qui en furent les témoins et nous, il faut qu'il existe un moyen de communication tel que ni l'ignorance, ni la fraude, ni les révolutions n'aient pu empêcher leur déposition de nous arriver pures de toute altération, et le fait de se présenter avec sa physionomie primitive. C'est l'histoire qui crée les souvenirs et qui les perpétue ; par elle le passé se rattache au présent ; par elle les siècles tendent la main aux siècles, les hommes aux hommes. C'est elle qui révèle à nos regards le développement graduel du plan de Dieu dans le gouvernement du monde, et qui donne aux époques successives et aux événements l'unité qui lie entre eux les actes et les scènes d'un beau drame. Mais, plus le ministère, je pourrais presque dire le sacerdoce, de l'histoire, commentaire vivant des actes du gouvernement divin, est imposant, plus nous sommes appelés à être sévères sur ce qu'elle doit être pour se faire écouter. Or, ces légitimes exigences ne sont jamais mieux satisfaites que quand l'histoire vient dérouler devant nous des documents qu'elle a recueillis dans le temps et sur le lieu mêmes où se passèrent les évé-